



résent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

21 novembre 2020 # 26

Chers amis,

grande joie aujourd'hui pour nous de faire mémoire de Dieu, du Dieu des vivants ! La résurrection nous est promise. La mort n'a pas le dernier mot comme elle ne l'a pas eu pour le Christ.

Cette résurrection, nous l'expérimentons chaque matin quand nous sortons du sommeil et nous mettons debout. Nous goûtons la vie en plénitude quand l'amour l'emporte en nous sur tous les autres sentiments. Instinctivement, nous saisissons que l'amour rime avec toujours, que ce sentiment est fait pour durer et durer encore, qu'il possède le goût de l'éternité.

Dans la période difficile que nous traversons, la perspective de résurrection vient raviver notre espérance. Toutes les morts que nous rencontrons au fil de l'existence seront vaincues. Que cette perspective vienne adoucir aujourd'hui ce temps pour chacun d'entre vous et vous apporter d'ores et déjà la consolation.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Samedi 27 novembre 2020, Présentation de la Vierge Marie

Lectures de la messe

Première lecture (Ap 11, 4-12)

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui disait : « Les deux témoins chargés de prophétiser, ce sont eux les deux oliviers, les deux chandeliers, qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. Si quelqu'un veut leur faire du mal, un feu jaillit de leur bouche et dévore leurs ennemis ; oui, celui qui voudra leur faire du mal, c'est ainsi qu'il doit mourir. Ces deux témoins ont le pouvoir de fermer le ciel, pour que la pluie ne tombe pas pendant les jours de leur prophétie. Ils ont aussi le pouvoir de changer l'eau en sang et de frapper la terre de toutes sortes de fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront. Mais, quand ils auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les fera mourir. Leurs cadavres restent sur la place de la grande ville, qu'on appelle, au sens figuré, Sodome et l'Égypte, là où leur Seigneur aussi a été crucifié. De tous les peuples, tribus, langues et nations, on vient regarder leurs cadavres pendant trois jours et demi, sans qu'il soit permis de les mettre au tombeau. Les habitants de la terre s'en réjouissent, ils sont dans la joie, ils échangent des présents ; ces deux prophètes, en effet, avaient causé bien du tourment aux habitants de la terre. Mais, après ces trois jours et demi, un souffle de vie venu de Dieu entra en eux : ils se dressèrent sur leurs pieds, et une grande crainte tomba sur ceux qui les regardaient. Alors les deux témoins entendirent une voix forte venant du ciel, qui leur disait : « Montez jusqu'ici ! » Et ils montèrent au ciel dans la nuée, sous le regard de leurs ennemis.

Psaume (Ps 143 (144), 1, 2, 9-10)

Béni soit le Seigneur, mon rocher ! Il exerce mes mains pour le combat, il m'entraîne à la bataille. Il est mon allié, ma forteresse, ma citadelle, celui qui me libère ; il est le bouclier qui m'abrite, il me donne pouvoir sur mon peuple. Pour toi, je chanterai un chant nouveau, pour toi, je jouerai sur la harpe à dix cordes, pour toi qui donnes aux rois la victoire et sauves de l'épée meurtrière David, ton serviteur.

Évangile (Lc 20, 27-40)

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. » Alors certains scribes prirent la parole pour dire : « Maître, tu as bien parlé. » Et ils n'osaient plus l'interroger sur quoi que ce soit.

Le monde à venir...

Pour une fois, ce ne sont pas les pharisiens qui tiennent le leadership de l'opposition à Jésus ! Moins présents dans nos évangiles, les sadducéens n'en sont pas moins de rudes adversaires. Leur présence dans la page d'Évangile de ce jour nous rappelle à quel point le judaïsme de l'époque était divers, traversé de multiples courants, de nombreuses théologies qui peinaient à coexister. Les sadducéens sont très éloignés des conceptions de Jésus qui se révèle paradoxalement beaucoup plus proche des pharisiens. Ces deux groupes ne se supportent pas au point que Paul réussira à provoquer une forte altercation entre eux lors de sa comparution devant le Sanhédrin :

« Sachant que le Conseil suprême se répartissait entre sadducéens et pharisiens, Paul s'écria devant eux : « Frères, moi, je suis pharisien, fils de pharisiens. C'est à cause de notre espérance, la résurrection des morts, que je passe en jugement. » À peine avait-il dit cela, qu'il y eut un affrontement entre pharisiens et sadducéens, et l'assemblée se divisa. En effet, les sadducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection, pas plus que d'ange ni d'esprit, tandis que les pharisiens professent tout cela. Il se fit alors un grand vacarme. Quelques scribes du côté des pharisiens se levèrent et protestèrent vigoureusement : « Nous ne trouvons rien de mal chez cet homme. Et si c'était un esprit qui lui avait parlé, ou un ange ? » L'affrontement devint très violent » (Ac 23, 6-10)

Les sadducéens viennent donc se confronter à Jésus au sujet de la résurrection en voulant montrer l'absurdité d'un tel concept. Ils plaquent purement et simplement les dispositions de ce monde sur le monde à venir. Tout ne serait que pure continuité. Nos liens et nos relations se poursuivraient à l'identique. Jésus réfute cette vision. Oui ! Le monde à venir des sadducéens n'existe pas et ils ont bien raison de ne pas croire en ce monde-là ! Nous sommes incapables d'envisager ce monde à venir tel que le décrit Jésus. Aucune comparaison avec ce que nous connaissons sur cette terre n'est possible. Nos liens ne seront plus marqués par notre finitude. L'être sera totalement déployé. Nous aimerons bien et sans limite. Beaucoup d'hommes et de femmes ont du mal à croire en la résurrection tant ils calquent les réalités matérielles sur les réalités à venir. Comment réussirons-nous à tous tenir dans ce Royaume alors que nous sommes des milliards et des milliards au cours des siècles ? Comment nous y retrouverons-nous ? Jésus n'a jamais donné de carte du monde à venir. La Bible l'anticipe par des images d'un festin éternel. Là est le plus important : ne pas se préoccuper du comment mais de l'état dans lequel nous serons. L'amour et la joie auront tout envahi. Nous serons pleinement nous-mêmes avec une capacité infinie d'entrer en communion.

Jésus achève de répondre aux sadducéens en rappelant que Dieu est le Dieu des vivants. Il se présente à Moïse comme le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. L'Alliance qu'il a jadis conclue avec ces patriarches demeure par ce qu'ils sont toujours vivants, parce qu'ils vivent POUR lui. Commençons à ressusciter dès aujourd'hui en choisissant de vivre nous aussi pour lui. Soyons unis au Dieu des vivants qui nous irriguera de son Souffle de vie, qui fera monter en nous, comme la sève au printemps, cette force de vie afin que nous soyons transformés et méconnaissable tel l'arbre nu à la sortie de l'hiver qui trouve son feuillage et fait éclater ses fleurs.

Eucharistie par Maurice Zundel

Jésus est-il là ? Mais nous, sommes-nous toujours là ?

Si l'Eucharistie a tant de valeur pour nous, c'est qu'il ne s'agit à aucun degré d'un rite magique.

Essayons quelques comparaisons, je sais que c'est un terrain un peu dangereux mais il faut tout de même éclairer notre religion. (...)

Vous pouvez porter dans votre veston la lettre, et la pensée, d'un être aimé, mais vous savez très bien que la pensée de votre ami, telle qu'elle est exprimée dans la lettre, vous ne la mettez pas dans votre poche. Vous mettez la lettre dans votre poche, mais pas la pensée qu'elle exprime, elle, vous la mettez dans votre esprit.

Dans l'Eucharistie, il y a quelque chose d'analogue : nous ne mettons pas le Bon Dieu sur la table ou sur l'autel, nous ne mettons pas le Bon Dieu dans notre bouche ou dans notre poche, mais il y a dans le pain et le vin consacrés, comme dans la lettre, le véhicule d'une présence réelle, de même que la lettre est le véhicule d'une pensée réelle. Et de même que vous ne pouvez atteindre cette pensée réelle dans la lettre ou dans le livre qu'en lisant la lettre ou le livre, et en assimilant spirituellement leur contenu, de même pour la Présence réelle eucharistique : elle est infiniment réelle, cela va de soi, mais elle n'est nullement locale, nullement tangible, nullement physiquement accessible, et vous ne pouvez nullement l'atteindre à travers les espèces que vous pouvez, elles, toucher.

Extrait de : Un autre regard sur l'eucharistie, éditions Sarment, 2006, pages 30 et 31)

Et là est la question ! Il ne s'agit pas de savoir si Jésus est là ou pas : il est toujours là puisqu'il est intérieur à chacun de nous, il est toujours là dans une attente infinie, il est toujours là, quels que soient nos reniements. Mais c'est à nous d'être là, et l'eucharistie a justement pour but de nous rendre présents à celui qui est une Présence éternelle. Puisqu'il s'agit d'un échange nuptial, d'un échange d'amour, d'un échange de personne à personne, rien ne se passera si nous ne sommes pas présents. Dieu peut être présent - il l'est toujours -, mais rien ne se passe si nous sommes absents.

Extrait de : Au miroir de l'Evangile, éditions Anne Sigier, 2007, pages 143

